

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **70 (1934)**

Heft 11

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'ÉDUCATEUR

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

SOMMAIRE : *Les pédagogues de la grande presse.* MÉTHODES ET PROCÉDÉS : *Avis.* — E. VITTOZ : *Le vocabulaire de nos élèves.* — CARNET DE L'INSTITUTEUR : *Comme quoi la bonne volonté, ni même la volonté ne suffisent pas : il faut des conditions favorables.* — INFORMATIONS : *Journées éducatives des 2 et 3 juin.* — PARTIE PRATIQUE : R. BERGER : *Le singe.* — JUSTE PITHON : *La multiplication.* — A. R. DOTRENS et EM. MARGAIRAZ : *Textes utilisés pour l'apprentissage de la lecture par la méthode globale.*

LES PÉDAGOGUES DE LA GRANDE PRESSE

Sous ce titre, nous avons publié¹ un article de *Vers l'Ecole Active*, dans lequel l'un de ses rédacteurs fait le procès de certaine presse qui déforme à plaisir la pédagogie moderne. Le *XXe Siècle*, journal belge, ayant attribué à M. l'abbé Dévaud, de Fribourg, des propos dont l'authenticité paraissait douteuse, notre éminent concitoyen met les choses au point, comme suit :

... Le « discours-rapport » de La Haye n'a pas été lu ni tenu, faute de temps. Il paraîtra dans le compte rendu du Congrès, pas de si tôt vraisemblablement et vous n'y trouverez rien de semblable aux phrases que vous m'avez envoyées, où je n'ai reconnu ni le ton ni le fond de ce que j'ai dit en Hollande.

J'ai été interpellé par un congressiste (le p. Charmot) et prié, puisque je ne pouvais lire mon rapport, faute de temps, de préciser au moins ce qui me séparait de M. Ferrière en particulier. J'ai répondu en cinq minutes sur ce point particulier. M. Ferrière, pour autant que je le comprends, prône la « spontanéité » inconditionnée de l'enfant. N'est recevable que ce que « l'enfant exige spontanément sous la poussée de son « élan vital », que l'on ne saurait sans dommage entraver ni comprimer. A ce taux, on tombe, en classe, dans la déviation de la pédagogie du « vom Kinde aus » allemand, qui a sévi de 1922 environ jusque vers 1926. J'ai cité trois classes au moins, où j'ai assisté, en 1925, à Berlin, au plus beau chaos anarchique qui peut s'imaginer. Ces classes ont existé en nombre suffisant pour qu'on les décrive (voir Fritz Kavsén, « Die neuen Schulen in

¹ Voir *Educateur* N^o 10.

Deutschland, » Betty, Taeyensalza, 1924, spécialement, p. 24 et suivantes et 85 et suivantes), pour qu'on célèbre leur disparition (Kurt Zeidler, « Wiederentdeckung der Grenze, » Diederich, Iena, 1926).

En face de cette « spontanéité » inconditionnée, j'ai décrit rapidement ce que je souhaite, soit la spontanéité encore, mais dirigée par l'éducateur. Selon une formule que je répète souvent, que j'ai répétée à La Haye, en tant qu'elle transmet une culture, plus exactement une *connaissance culturelle* (du savoir, mais qui éduque l'esprit), l'école est « traditionnelle » (tradere-transmettre), en tant qu'elle suscite l'intérêt de l'enfant, afin de lui faire accepter, puis assimiler, d'un acte personnel, spontané, immanent, l'école est active.

De cette école, où la spontanéité de l'enfant est éveillée, dirigée, soutenue par un maître qui sait « actionner » l'esprit de ses enfants et les rendre actifs, j'en ai eu un admirable exemple, j'ose dire un modèle, à l'école de Paudure où vous avez eu l'amabilité de me conduire. J'en ai eu d'autres à l'école de l'Ermitage. Question de l'éducation religieuse mise à part, je ne vois rien qui ne puisse être fort utilement reproduit dans les écoles chrétiennes, officielles ou libres. Les centres d'intérêt du Dr Decroly, que je n'admets pas, quant à moi, du moins sous la forme par trop médicale que leur auteur leur a donnée, peuvent être interprétés et surtout complétés même au point de vue religieux, sans trop trahir la méthode.

Aussi ai-je prié Mlle Hamaïde de m'envoyer des cahiers d'élèves de la classe de Roch. J'ai reçu ceux de Jean-Pierre Buckers et de Colette Léonard. Ils m'ont servi à faire, sur ces pièces bien concrètes, une série de causeries, une douzaine environ sur la méthode Decroly et ce qu'on en peut tirer, dans nos classes suisses tout au moins.

Suis-je partisan de l'école active ? L'orthodoxie de M. Ferrière, qui est assez stricte, ferait de moi tout au plus un tenant des « méthodes actives » ; je n'admets pas avec assez d'intransigeance la spontanéité inconditionnée de l'élève ; je réserve une part d'action au maître et même d'initiative et de commandement qu'il jugera excessive, lui qui s'offense de constater que M. Dalhem, dans la 2^e édition de son livre sur M. Decroly, permet au maître de compléter les recherches personnelles des élèves. (*Pour l'Ere nouvelle*, N^o 91, p. 242). D'autres, comme mes auditeurs de La Haye, et plus encore ceux d'ici, me situent parmi les pédagogues de l'école

active. Quant à moi, peu m'en chaut. Je me soucie assez peu d'être classifié ici ou là. Je préconise une école où le maître est actif au milieu d'élèves actifs, comme j'ai vu M. Mawet agir au milieu de ses enfants. Il avait justement traité depuis assez longtemps de la ferme comme centre d'intérêt, — ce qui est l'un de mes principaux centres d'intérêt à moi. Et ses enfants furent charmants. Je n'avais aucune raison de m'indigner ; j'avais mille raisons d'être satisfait.

Je n'ai nullement généralisé à La Haye, ni n'ai « bêché » toute école nouvelle. J'ai cité un point où je n'étais pas d'accord avec un novateur au moins (et plusieurs autres avec lui : les partisans allemands du « vom Kinde aus »), et un exemple de direction par exagération d'un principe que les pédagogues « actifs » ont tort de formuler, trop souvent, sans le correctif indispensable. Ce qui, à mon sens, fut le plus gros obstacle à la diffusion de l'école active dans le sens raisonnable et du mot et de la chose.

Il est inutile d'écrire un traité sur ce sujet. Vous trouverez dans quelques semaines, j'espère, toutes les précisions, avec les nuances indispensables, dans l'ouvrage dont je vous ai parlé plus haut ¹...

Je vous prie de ne pas m'attribuer les expressions véhémentes que vous avez citées. J'en ai subi de pareilles à La Haye d'un conseiller scolaire éloquent, qui m'accusait justement, après m'avoir entendu, d'être un novateur trop avancé, avec mon « école active », cependant fort modérée autant que fort catholique...

E. DÉVAUD.

Dans un prochain *Educateur*, nous publierons l'essentiel de la lettre de M. Ferrière, — celle de M. Freinet — et nous concluons. A. ROCHAT.

MÉTHODES ET PROCÉDÉS

AVIS

Nous aurons le privilège de publier prochainement une étude de M. J. H. Addor, professeur à l'École Normale de Lausanne, sur l'enseignement de l'arithmétique dans nos écoles.

Ceux qui connaissent la compétence de M. Addor et sa proverbiale habileté à rendre aimables aux cervelles les plus rebelles les difficultés des mathématiques, se délecteront par avance.

Voici, en attendant, un gentil problème qu'il nous a passé : nos plus grands écoliers ne manqueront pas d'y prendre plaisir.

4 amis font une course en commun ; le 1er fournit les $\frac{2}{3}$ des vivres et le second, le $\frac{1}{3}$. — Chacun des deux derniers paie 3 fr. pour sa quote-part. Comment faut-il répartir cet argent entre les deux premiers ? A. R.

¹ M. Dévaud annonce un livre : « Une école active selon l'ordre chrétien ».

LE VOCABULAIRE DE NOS ÉLÈVES

« J'ai eu déjà plusieurs fois l'occasion de parler d'une des causes les plus actives du mauvais style : l'ignorance de la langue¹. Je ne sais s'il y a aucun obstacle qui s'oppose autant au progrès, quand on essaie d'apprendre à penser et à écrire. Cette ignorance va à un degré incroyable, que ceux-là seuls qui ont interrogé des candidats aux examens peuvent soupçonner.

» Jeunes gens et jeunes filles ne peuvent expliquer les mots les plus usuels : la lecture d'une page de français leur laisse une vague et indéfinie idée dans l'esprit ; et, s'ils n'en gardent pas un souvenir précis, s'ils ne peuvent à l'instant même la résumer en substance, c'est moins faiblesse de réflexion, légèreté d'attention, gaucherie d'intelligence, qu'ignorance du sens des mots qu'ils ont lus. »

De qui, cette vigoureuse exécution ? De Ch. Secrétan, l'auteur de cette paradoxale boutade : « La langue décente du pays de Vaud, qui ressemble à tant d'égarés au français » ? De Samuel Cornut, qui en a fait l'épigraphe d'un de ses livres ? De Ph. Godet, l'implacable pourfendeur de solécismes et de barbarismes ? De quelque autre aristarque romand ?

Elle est de Gustave Lanson, p. 207 de son *Art d'écrire* ; et il parle de candidats français. C'est dire que nous n'avons pas la spécialité de l'à peu près, le monopole de l'impropriété.

Après cette constatation, douce à notre amour-propre national, me voilà à l'aise pour examiner notre vocabulaire, et pour rappeler l'immensité de notre tâche de maîtres d'école. Pour en rappeler la diversité surtout : en me souvenant de ce que m'ont dit jadis tant de collègues, secondaires comme primaires : « J'avais pris l'habitude de m'acharner sur certaines fautes de langue, sur certaines catégories de fautes ; votre brochure (*La prose de nos écoliers*, 1904) vient à propos pour élargir, ré-élargir, le champ de mes investigations et redonner plus de variété à mes corrections. »

Ce que je me propose ici — en me cantonnant dans le vocabulaire —, c'est de passer en revue, au moyen d'un ou de deux exemples pour chacun, les différents types de fautes que nous rencontrons.

S. E. ou O, il semblerait que, après avoir enseigné sa langue maternelle pendant quarante ans, on dût « les connaître toutes », être cuirassé contre les surprises. Erreur, jeunes collègues : c'est presque tous les jours que je rencontre encore des fantaisies orthographiques nouvelles, des tournures aussi inédites que peu orthodoxes, des fautes de vocabulaire auxquelles je n'eusse point songé : synonymies abracadabrantes, rapprochements saugrenus, qui appellent le point d'exclamation dans la marge, etc. Ce pour quoi je m'excuse d'avance des lacunes que l'on constaterait.

* * *

— Puriste, va ! pédant, murmurez-vous. — Vous croyez ? — Pédant, parce que je me refuse à admettre : le local *aménagé aux poneys* (pour destiné à). Parce que je m'acharne sur les adverbes à la fois excessifs et surabondants, sur les qualificatifs d'autant plus inexpressifs qu'ils sont plus gros : « J'aime cette affiche : le choix des teintes en est *absolument formidable* ». Parce que je

¹ C'est moi qui souligne.

corrige sans me lasser la synonymie qui tend à s'établir, au détriment du second mot, entre *succulent* et *savoureux* : un jambon succulent, même du pain succulent, et bientôt sans doute : un lait succulent ! Que deviendrait la langue, si les maîtres d'école eux-mêmes, par crainte de pédantisme, d'un purisme excessif, se désintéressaient de fautes semblables ?

Et nombreuses, et diverses !

Je retrouve des fiches, datant de quelque dix ans, où, en une seule quinzaine, j'avais relevé plus de 60 cas inquiétants. Inquiétants, oui : car cela signifie que chacun de mes élèves, et des vôtres, a logé sous ses méninges des centaines, peut-être des milliers de mots qu'il interprète ou emploie de façon erronée ¹.

* * *

On ne saurait leur en vouloir de se fourvoyer parfois dans l'emploi de *ne* et *ne pas* ; les traquenards y sont nombreux, et l'on voit imprimé : « Il n'est pas impossible que ce comité ne soit pas complété encore par un membre ; — pour éviter que cette cérémonie ne fût pas renvoyée. » Cependant il est troublant de trouver sous une plume de 16 ans : « Pour la préparation de tes examens, avant de *ne rien faire*, consulte ton instituteur ». — Chapitre très délicat, que celui des *ne que*, *ne pas*, *ne rien*, surtout des différents *ne* : tous les maîtres sont-ils aptes à s'y reconnaître ?

Une autre faute, que je crois de plus en plus fréquente, concerne l'emploi de *mais*. Inutile, dans « Jamais les mains libres, mais toujours un outil en main », où il faudrait le remplacer par les deux points. Dans : « Son caractère, comme son physique, dénotaient un jeune homme énergique ; *mais* il était bon travailleur et persévérant », c'est tout à fait illogique, puisqu'il n'y a pas lieu de marquer une opposition.

Faute ancienne, et encore plus fréquente : « Hier il pleuvait ; aujourd'hui *alors*, il fait délicieux » ; c'est ici que le « *mais* » se justifierait.

« Mon père étant absent, je ne puis *alors* vous envoyer ce livre. »

Avant d'aborder mon chapitre principal : synonymes, semi-synonymes, paronymes, voici, pêle-mêle, des choses diverses.

Définition de chemin *tortueux* : « boueux, où l'on a de la peine à marcher » ; pourtant, ici, l'étymologie est à la portée de chacun.

Mais, bien souvent, il importe de mettre en garde contre des interprétations erronées dues à des rapprochements fantaisistes, contre des étymologies chimériques : *humus*, terre humide ; race *ovine*, pour désigner les poules, parce qu'on a ovipare, ovale, etc. ; et même « un bateau nonchalant »..., qui n'est pas un chaland ! Ceci pourrait être, à l'insu du maître, de la fantaisie voulue. Mais voici du tout à fait sérieux : un enfant s'étonne qu'on désigne comme *nuisible* un insecte qui se promène... de jour ².

Défions-nous de l'étymologie !

Toute autre chose. Adultes comme écoliers font un usage copieux de ces « scories » comme : 's pas = n'est-ce pas, 'videmment, 'turellement, etc., plus ou moins

¹ On se doute bien que le mal est ancien, ainsi que le prouve cette injonction cueillie dans le *Premier règlement de l'Académie de Lausanne* (Voir *Revue historique vaudoise*, févr. 1924) : « On ajoutera dans cette classe à la note du bonnet d'âne (destiné aux paresseux) celle du *solécisme de langage*. »

² Ceci me rappelle que, dans une région de notre canton, *s'ennuyer* signifie : avoir peur la nuit.

admissibles dans le langage parlé, mais que, la plume à la main, il faudrait pourchasser. En voici un échantillon cueilli dans un travail écrit dialogué : « *Tu sais !* ce n'est pas facile de marcher avec une jambe artificielle. — Mais non, je ne sais heureusement pas ! » Jolie façon de corriger l'élocution de son prochain.

En classe, nous rencontrons dans un texte de Taine : la brume *moite*. Qui peut expliquer le mot, ou donner des équivalents ? Voici : mol, épais, peu consistant, ouaté, moelleux. Pas un ne signale la notion d'humidité, et ce sont des élèves de 16 ans.

* * *

L'erreur dans la *Synonymie* comporte des degrés. « Sois sûre que je suis *capable* de comprendre ton deuil » ; pour : à même de, bien placé pour ; ce n'est pas faux, mais pas heureux non plus. De même : « Il est *pénible* de passer les fêtes loin des siens » ; c'est conforme ; mais « douloureux », ou quelque autre synonyme, vaudrait mieux.

Il y aurait une étude à faire sur l'abus du mot *drôle* dans notre canton ; dans nombre de cas, comme pour les exemples ci-dessus, il n'est qu'à moitié faux ; mais : « il y a dans ces chansons de drôles de répétitions ; — il neige en mai : c'est drôle ! »

Laissant de côté les véritables synonymes, mots entre lesquels on peut hésiter avec raison, et dont l'examen comparatif est œuvre proprement littéraire, — je fais ici de la « grammaire » et non de la rhétorique, — nous arrivons à l'élément capital, au chapitre de beaucoup le plus important dans une étude comme celle-ci : *la création de fausses synonymies, la virtuosité dans la semi-synonymie*. J'en ai des exemples par centaines, mais me borne à quelques-uns, sans commentaires : « mon expérience est bien *petite* (courte, brève) ; — j'ai échoué les deux fois que j'ai *assisté* à cet examen (participé : faute très fréquente chez nous) ; — il se contente d'une *place* inférieure (situation) ; — la maladie ne durera pas au delà du terme *prescrit* (prévu) ; — toutes mes *belles prévisions* s'évanouissent (mes heureux projets) ».

Voici où l'on ne peut même plus parler de semi-synonymie, d'à peu près : « cela lui enlève toute *tentative* de courage ; — le yoyo était *prôné* dans toutes les vitrines (montré) ; — le ruisseau fait un tel bruit que pour s'entendre il faut crier : l'eau y fait un *carnage* épouvantable ».

Dans les descriptions, erreurs de notation, par paresse d'esprit : « notre cathédrale a un *joli* style gothique ; l'Arsenal de Morges est très *joli*, avec ses tours *effilées* ».

* * *

Homonymes et paronymes. « Ce jeune homme a un bon *fonds*, mais son frère est *vicié* ; — *exhausser* un désir ; — un torrent dont la force a été *capturée* ; — avec la sincérité d'un *ecclésiaste* (ecclésiastique) ; — le *ver* de Lamartine » (depuis 15 ans que je fais traiter, dans les classes de 19 ans, ce sujet ou d'autres analogues, cela n'a jamais raté !)

Mêmes difficultés au sujet d'*expressions*. L'un a compris *hors d'heure*, pour hors-d'œuvre. Un autre dit : on lui *trouverait gré*, pour : on lui saurait gré. Celle-ci prétend que Pagnol fait *des* leçons à ses contemporains, pour : fait la leçon. Celle-là « pèse le pour et le *comble* ». Ce timide avoue que, connaissant l'expression *en comparaison de*, il n'oserait pas l'employer, « parce que ça aurait l'air drôle » ; et alors il dit : « en regardant avec chez nous, il y a bien des cerises ici ».

Et enfin cet élève d'École normale qui, pendant les examens d'admission, a eu affaire à un maître déjà grisonnant, mais *encore d'âge mûr* (pour : dans la force de l'âge).

* * *

Quant au chapitre des *Métaphores* et autres *Tropes*, il serait si riche que je me reprocherais de l'ébaucher seulement. Si nous le reprenons une fois ici, nous passerons des images mal soutenues, comme « il faudrait *effacer* ce petit nuage » (oublier un malentendu), à des milliers de confusions et de coq-à-l'âne : « le nœud *gardien* » (gordien). On me disait ce printemps : Vos candidats sont *ferrés à blanc* ! combinaison pittoresque, mais idiote, de deux métaphores : ferré à glace et chauffé à blanc !

En fait de coq-à-l'âne, en voici qui pourraient bien être imputables au maître. Il n'avait sans doute pas usé de la craie, pas même donné la moindre explication, celui qui, ayant à dicter : « Lafontaine est notre *Homère* », se plaint d'avoir vu toute une classe écrire : notre *mère*, ou notre *mairie*. (*Revue pédag. française*, janvier 1920.) Elle avait peut-être employé inconsidérément l'expression « faire un *vœu* », celle à qui un petit élève déclare à l'examen : « La mère de Samuel dit : que jamais le rasoir ne passe sur sa tête, car elle voulait en faire un *veau* ».

Revenons, pour terminer, à du moins hilarant, mais guère moins troublant. « Quant à du travail, je me vois dans l'*obligation de ne pouvoir* vous en procurer. » Vous le savez, collègues de tout rang, il n'est pas de leçons où nous ne corrigions de telles incongruités.

Mais consolons-nous en lisant dans le *Manuel général français*, du 25 sept. 1915 : « Que de fautes, bon Dieu, que de fautes ! Quelles grossières incorrections ! On ne sait plus le français ! On n'apprend plus notre belle langue ! » Nous ne sommes donc pas seuls à peiner : il y a, il doit y avoir beaucoup d'ouvriers, en tout pays ; mais la moisson est grande, incommensurable, et variée !

ED. VITTOZ.

CARNET DE L'INSTITUTEUR

COMME QUOI LA BONNE VOLONTÉ, NI MÊME LA VOLONTÉ, NE SUFFISENT PAS ; IL FAUT DES CONDITIONS FAVORABLES

C'était au moment de l'appel lancé par le Comité de la Société vaudoise des forestiers ; nous avons entrepris avec ma classe un essai de plantation, avec reboisement et entretien d'une parcelle de taillis dans un bois communal non encore soumis au régime de la culture méthodique.

Nous avons trouvé une petite dépression, plus fraîche que le bois environnant, dans laquelle toute une colonie de frênes nouveau-nés risquait d'être étouffée par les ronces, très envahissantes dans ces parages. Avec mes garçons de 9 à 11 ans nous avons travaillé durant deux après-midi à nettoyer notre terrain d'élection. Cette opération terminée, nous reçûmes les compliments et les encouragements du garde de triage, qui nous concéda une petite place dans la pépinière communale pour faire quelques essais de semis en rapport avec notre programme de sciences naturelles.

Cet essai fut sans lendemain parce que la pépinière fut tôt après entièrement occupée par le service forestier, puis transportée à trois quarts de lieue de dis-

tance, par conséquent hors de notre portée pour y faire un travail régulier. Et puis, on ne pouvait pas entreprendre un travail bien sérieux avec des « petits ».

Quant aux brins de frênes, ils sont devenus de robustes baliveaux, qui donneront, si le règlement forestier le permet, un joli bouquet.

Cet essai était lié à un autre consacré à la culture florale, considérée surtout comme jardin botanique.

Sur la place, très exigüe, qui bordait notre ancien bâtiment d'école au midi, nous avons installé une rocaille de jardin alpin, autour du tilleul planté lors du centième anniversaire de la révolution vaudoise. Et chacun prenait plaisir à l'enrichir et à l'entretenir, bien qu'il fût positivement « à la gueule du loup », à trois pas de la grande route sur laquelle circulaient beaucoup de promeneurs. Et il n'y avait pas de concierge pour exercer la surveillance en dehors des heures de classe.

Malheureusement, lorsque nous primes possession de notre nouveau collège, en 1904, il n'y eut plus dans l'alignement du préau place que pour le tilleul. Le talus voisin fut aménagé par les soins du jardinier communal et planté d'arbrisseaux exotiques. Il nous restait les tablettes des fenêtres au deuxième étage. Mais pour éviter des traînées grisâtres sur les encadrements et la façade, on nous fit gentiment comprendre qu'il valait mieux laisser le soin de cette décoration florale au concierge, qui l'installa, avec beaucoup de soin d'ailleurs, sur les tablettes en ciment des salles du rez-de-chaussée et à même le grand perron. Notre collège n'y perdit rien, et les élèves apprirent à respecter les fleurs dans leurs ébats autour du dit perron, et à les aimer sans doute. Mais il est certain que s'ils avaient pu participer eux-mêmes à l'entretien et à l'enrichissement des massifs, ils y auraient pris encore plus d'intérêt. Conclusion : si l'on veut que les activités du *jardin scolaire*, si bien commentées et recommandées par l'éminent pédagogue de Fribourg, le Dr Dévaud, fassent partie intégrante du programme, il est indispensable que cette annexe soit comprise dans les plans officiels.

INFORMATIONS

JOURNÉES ÉDUCATIVES DES 2 ET 3 JUIN 1934

Nous avons le plaisir de vous communiquer ci-après le programme des Journées éducatives des 2 et 3 juin prochain.

Cette année, elles coïncideront avec l'assemblée de la Société suisse en faveur des Arriérés et vous offriront, de ce fait, les avantages suivants :

Toutes les conférences seront *gratuites* afin de permettre à nos fidèles auditeurs de s'inscrire aussi pour les manifestations récréatives du Congrès (repas en commun 5 fr., et promenade en bateau 2 fr.).

Une soirée familière réunira les participants le samedi soir, et des logements seront mis à leur disposition au prix de 6 fr., petit déjeuner compris.

Une large place est ainsi faite aux entretiens particuliers à l'occasion de cette rencontre des amis des arriérés de la Suisse entière.

Nous espérons que ce programme riche, varié, actuel, vous engagera à être des nôtres.

Au nom du Comité d'organisation :
Le Président : J.-H. GRAZ.

Les inscriptions devront parvenir à M. Coindet, instituteur, avenue Druey 9, Lausanne, au moyen d'un bulletin de chèques (II.6316, Congrès de la Société suisse en faveur des Arriérés, Lausanne). *Logement* : 6 fr. ; banquet, 5 fr. ; course en bateau, 2 fr.

Les cartes de fête seront envoyées aux participants jusqu'au 30 mai. Celles commandées après cette date seront distribuées le 2 juin de 11 h. à 12 h. et de 15 à 16 h. au Restaurant des Deux Gares, à Lausanne (en face de la Gare C. F. F.).

Programme :

Samedi 2 juin (dans la Salle du Grand Conseil), sous la présidence de M. le Dr Auguste Dufour, vice-président de l'Association suisse en faveur des Anormaux :

- 16 h. précises. *L'importance de la rythmique dans l'éducation des arriérés* (avec démonstrations), par Mlle M. Scheiblaue, professeur à Zurich.
- 16 h. 30. Démonstrations de rythmique par des élèves de nos asiles (sur la place du Château ou dans un local voisin, qui sera indiqué sur place, en cas de pluie).
- 17 h. *L'éducation des durs d'oreilles dans les asiles*, par M. Plüer.
- 17 h. 30. *L'éducation des durs d'oreilles dans les classes spéciales*, par M. Kobelt, de St-Gall.
- 21 h. Soirée récréative à l'Hôtel de France.

Le logement et petit déjeuner des participants est assuré par le Comité d'organisation pour le prix de 6 fr.

Dimanche 3 juin (dans la Salle Tissot, Palais de Rumine) sous la présidence de M. le Dr Taillens, président du Secrétariat vaudois de l'Enfance :

- 8 h. 30. Courte assemblée générale de la Société suisse en faveur des Arriérés.
- 9 h. *Le dépistage précoce des arriérés et anormaux*, par M. le Dr Wintsch, médecin des écoles de Lausanne (avec projections lumineuses).
- 10 h. *La raison d'être d'un service médico-pédagogique*, par Mlle Guex, du service médico-pédagogique valaisan.
- 12 h. 30. Dîner en commun à l'Hôtel Beau-Rivage (prix 5 fr.).
- 15 h. Tour du Haut-lac (en bateau privé ; prix 2 fr.).
- 18 h. Clôture du Congrès.

PARTIE PRATIQUE

LE SINGE

Pour expliquer les formes du singe à des élèves, Rothe commence par placer l'animal dans son milieu. Le singe vit généralement dans les arbres. C'est donc un grimpeur. — Comment un grimpeur doit-il être conformé pour bien grimper ?

« Grimper consiste à se hisser à un échelon supérieur en s'aidant des bras. Par conséquent, les bras d'un grimpeur doivent être solides et musculeux... Mais ces bras doivent pouvoir s'allonger le plus possible pour atteindre les branches éloignées. Donc chez un grimpeur les bras seront très longs en comparaison des autres parties du corps. »

Cette conclusion, dictée par le raisonnement, est scientifiquement exacte. Par un croquis tracé au tableau noir (fig. 3), le maître explique que la première différence entre les formes de l'homme et du singe réside dans la longueur

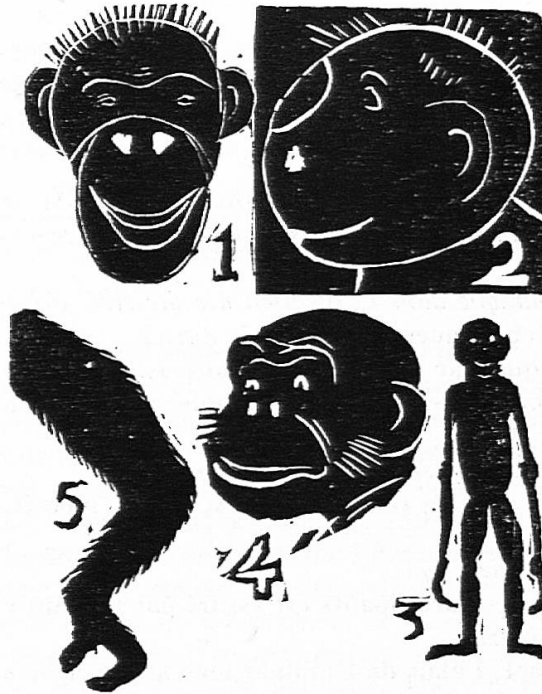
exagérée des bras de ce dernier. Chez l'homme, la main arrive à la moitié de la cuisse ; chez le singe, elle atteint la moitié du mollet ; chez certaines espèces,

comme le gibbon, les bras sont si longs que les mains touchent encore le sol quand l'animal est debout.

Autre conséquence des mœurs du singe :

« Quand le singe se déplace, ce sont les bras et la poitrine (sur laquelle s'insèrent les muscles des bras), qui font le plus de travail (c'est juste le contraire chez le sauteur). Ce mode de locomotion exige donc une poitrine très développée, très solide. Donc la poitrine du singe sera plus large que l'arrière-train, puisqu'un grimpeur s'élève au moyen du train de devant (fig. 3).

» Les jambes qui ont très peu à marcher et à courir restent relativement petites. Les pieds ont pour tâche de maintenir le corps en équilibre quand les bras sont



libres ; ils sont longs comme chez les êtres qui se tiennent debout, comme chez les plantigrades (ours, homme). Les animaux qui sont toujours sur leurs quatre pattes n'ont effectivement pas besoin d'avoir de longs pieds, puisqu'ils ne peuvent perdre leur équilibre.

» Le cou est court parce que, si la tête était loin du corps, elle ferait basculer celui-ci quand le singe saute de branche en branche.

» La tête est plus arrondie que chez les autres animaux. Cela provient de la station verticale du singe. Puisque ce dernier a les bras libres, il peut s'en servir pour amener la nourriture à la bouche. Chez les quadrupèdes, le museau qui va chercher la nourriture est allongé pour faciliter la préhension avec les lèvres ou les dents. »

A ce raisonnement présenté par Rothe, il nous paraît nécessaire d'ajouter les explications suivantes pour mieux aider les élèves :

La tête du singe n'est pas



tout à fait aussi ronde que celle de l'homme. Vue de profil, elle s'inscrit dans un ovale (fig. 2) dont on enlève après coup l'arc de cercle compris entre l'arcade sourcilière et le nez. Le front est très bas, les oreilles très larges. Le museau a la forme d'une demi-sphère (fig. 4) et se trouve fendu par une grande bouche. Vue de face (fig. 1) la tête du singe peut s'inscrire dans deux ovales placés l'un devant l'autre, l'un donne le contour du museau, l'autre celui du crâne.

Les doigts du pied aussi bien que ceux de la main sont très longs ; le pouce y est aussi opposable aux quatre autres doigts, ce qui permet au singe de saisir les branches avec les pieds. La fig. 5, qui paraît représenter un bras, donne en réalité le contour d'une jambe. C'est parce que les pieds du singe sont conformés comme des mains que cet animal est dit *quadrumané*.

Le dessin. Une fois que les élèves ont bien compris les explications précédentes, ils sont invités à composer une scène prise dans la forêt vierge. Le sujet peut être donné comme suit :

Dessinez deux ou trois singes dans différentes positions. De leurs longs bras, ils se suspendent aux rameaux, se balancent, s'élancent d'arbre en arbre. Notez que les singes d'Amérique ont la queue *prenante* ; imaginez donc des singes de la forêt de l'Amazone ; votre composition n'en sera que plus amusante. Nous présentons une esquisse d'une telle composition dans la fig. 6, qui est gravée sur linoléum.

LA MULTIPLICATION

Le cas de la multiplication sans retenues est laissé de côté.

A. Concret. — Elèves actifs.

Cas de la multiplication à 3 chiffres au multiplicande ; à 1 chiffre au multiplicateur et avec retenues.

La leçon se donne sous une forme attrayante.

Voici le problème à résoudre :

3 frères — Jean, Paul et Pierre — reçoivent chacun 268 fr. de leur oncle.

Combien de francs ont-ils reçu en tout ?

Jouer la petite comédie : Un élève fait l'oncle et 3 autres jouent le rôle de neveux.

L'oncle remet à chacun des 3 veinards 268 fr. Comment s'y prend-il ?

Il donne à chacun :

2 b. de 100 fr., 6 p. de 10 fr. et 8 p. de 1 fr.

Si les 3 frères mettent chacun leur part dans la même caisse, nous aurons, en utilisant la boîte du caissier Jean. (*Voir tableau page 172.*)

Comptons tout cet argent en commençant par le casier des pièces de 1 fr. Nous trouvons 24 pièces de 1 fr., c'est-à-dire 3 fois 8 pièces de 1 fr. — Je fais le change chez l'épicier voisin ; (jouer la comédie) ; il me donne 2 p. de 10 fr., que je mets dans le casier des pièces de 10 fr., et il me reste 4 pièces de 1 fr.

Au casier des p. de 10 fr., je trouve 18 p., donc 3 fois 6 p., plus 2 p., soit 20 p. de 10 fr. que je change contre 6 b. de 100 fr.

Au casier des b. de 100 fr., je trouve 6 b. de 100 fr., donc 3 fois 2 b., plus 2 b., soit 8 b. de 100 fr. — Total : **804 fr.**

Casier des b. de fr. 100	Casier des p. de fr. 10	Casier des p. de fr. 1
Fr. 100	Fr. 10 10 10	Fr. 1 1 1 1
100	10 10 10	1 1 1 1
100	10 10 10	1 1 1 1
100	10 10 10	1 1 1 1
100	10 10 10	1 1 1 1
100	10 10 10	1 1 1 1
100	10 10 10	1 1 1 1

B. Abstrait. — Mécanisme de la multiplication.

Part de Jean : 2 b. de fr. 100, 6 p. de fr. 10 et 8 p. de fr. 1.

Part de Paul 2 » 6 » 8 »

Part de Pierre 2 » 6 » 8 »

ou bien

une part : 2 b. de 100 fr., 6 p. de 10 fr. et 8 p. de 1 fr.

3 fois ou multipliée par 3.

ou bien :

2 b. de 100 fr., 6 p. de 10 fr. et 8 p. de 1 fr.

multipliez par 3

8 b. de 100 fr., 0 p. de 10 fr. et 4 p. de 1 fr.

Je dis : 3 fois 8 p. de 1 fr. font 24 fr.

Je fais le change et j'ai 2 p. de 10 fr. et 4 p. de 1 fr.

J'écris le chiffre 4 à la 3^e colonne et je retiens 2 p. de 10 fr.

Je continue : 3 fois 6 p. de 10 fr. font 18 p. de 10 fr. plus 2 de retenues = 20.

Je fais le change et j'ai 2 b. de 100 fr.

J'écris le chiffre 0 à la 2^e colonne et je retiens 2 b. de 100 fr.

Enfin : 3 fois 2 b. de 100 fr. font 6 b. de 100 fr., plus 2 de retenus = 8 b. de 100 francs.

J'écris le chiffre 8 à la 1^{re} colonne.

J'obtiens donc :

8 b. de 100 fr.	=	fr. 800
0 p. de 10 »	=	» 0
4 p. de 1 »	=	» 4
Total :		<u>fr. 804</u>

Je lis :

Huit cent quatre francs.

Réponse de la multiplication identique à la somme totale trouvée dans la caisse : 804 fr. Arrangement habituel de cette règle :

$$\begin{array}{r} 268 \\ \times 3 \\ \hline 804 \end{array}$$

Après quelques exercices semblables, faire des multiplications avec un multiplicande exprimant d'autres unités que des francs, en employant les termes généraux de : unités, dizaines, centaines au lieu des termes particuliers de francs, p. de 10 fr., billets de 100 fr.

JUSTE PITHON.

TEXTES

utilisés pour l'apprentissage de la lecture par la méthode globale ¹

1931-1932

1. Savez-vous ce que nous avons vu à la promenade, vendredi ? Nous avons vu deux trains sur la ligne qui passe au pied du Salève. Un train de voyageurs allait à Bellegarde ; il fumait beaucoup à la montée. L'autre était un train de marchandises, il avait vingt-six wagons.

2. Le troupeau de M. Dépraz passe devant l'école. Les vaches ont des cloches. La génisse noire et les trois petits veaux n'en ont pas.

Quand les bêtes auront mangé l'herbe du pré, elles rentreront à l'écurie pour ruminer.

3. Nous avons fait une nouvelle promenade. Nous nous sommes arrêtés au-dessus de la vigne de M. Bory. Nous avons vu le clocher de Saint-Pierre et le lac. Le jet d'eau est arrêté depuis quelques jours. Dans la vigne, les étourneaux mangeaient les grains de raisin. Chaque fois qu'un chasseur tirait un coup de fusil, ils s'envolaient tous. Un moment après, ils revenaient encore plus nombreux.

4. Je suis une petite feuille jaunie. Le vent m'a détachée du grand arbre qui me portait et je suis tombée à terre.

Maintenant le vent me fait courir. Les petits enfants sont contents de me voir voler, ils me poursuivent, mais le vent me chasse loin d'eux.

5. Chanson du petit nuage.

Petit nuage blanc,
 Qui glisse doucement
 Comme une voile sur le lac,
 Tu fais dans le ciel bleu
 Le plus joli voyage.
 Nuage, nuage dans le ciel.

¹ Voir *Educateur* N° 10.

On dirait tout là-haut
 Et si loin du troupeau
 Comme un petit mouton perdu,
 Un petit agneau blanc
 Dans un bleu pâturage.
 Nuage, nuage dans le ciel.

6. Les jours.

Ils sont sept frères, tous de la même grandeur : un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept.

Lundi vient le premier, mardi et mercredi le suivent ; jeudi et vendredi s'avancent tranquillement ; samedi nous fait signe que dimanche arrive. Leur maman, c'est la semaine.

7. Le retour de Micheline.

Samedi après-midi, Micheline est revenue en classe. « Elle a des lunettes ! » s'est écrié Yvan. Antony a ajouté : « Elle ressemble à ma tante. » Micheline porte des lunettes depuis huit jours. « Quel bonheur ! dit-elle. A présent, je vois très clair. Je pourrai broder, dessiner, lire et écrire comme mes camarades.

8. Avant-hier, la maîtresse a suspendu un nouveau tableau dans la classe. C'est une jolie gravure qui représente une famille d'écureuils. Annette en voit souvent sur les sapins dans la campagne du docteur Yersin, et lorsque nous allons à Carouge, il arrive parfois qu'un écureuil traverse la route devant nous.

9. Chanson de l'Escalade.

Par une nuit bien froide et sombre,
 C'était en mil six cent et deux,
 Les Savoyards, en grand nombre,
 Commandés par Brunaulieu
 S'en vinrent pour prendre
 La vieille Genève
 Qui dormait bien fort des deux yeux.

Par une nuit bien froide et sombre,
 C'était en mil six cent et deux,
 Les Savoyards, en grand nombre,
 Commandés par Brunaulieu,
 Ne purent pas prendre
 La vieille Genève
 Qui ne dormait plus des deux yeux.

(Vieille chanson genevoise.)

10. J'avais mis mon sabot
 Dans notre cheminée,
 Et Noël l'autre année
 M'apporta un agneau
 Frais et beau
 Pour cadeau.

C'était un blanc mouton,
 Bien gentil et bien sage,
 N'allant pas dans l'herbage,
 Dormant à la maison
 Ce mouton
 En carton.

Mais il n'était pas fort
 Et sans que je le batte,
 Il s'est cassé trois pattes.
 Je crois qu'il en est mort
 Mon mouton
 En carton.

1932-1933

1. Samedi matin, nous sommes allés chercher neuf plantes vertes dans le jardin de la maîtresse.

Nous les avons posées sur des étagères tout autour de la classe. « Oh ! que la classe est jolie maintenant », a dit Ernest.

2. **Pauvre Heidi.**

Heidi arrive en retard à l'école. Elle est toute triste. Elle dit : « Madame, j'ai vu deux petits garçons sur la route. Ils m'ont arrêtée ; ils ont appelé leur chien ; ils m'ont fait peur. J'ai pleuré. »

3. **Notre imprimerie.**

Sais-tu, maman, qui a imprimé l'histoire que je lis cette semaine ? C'est moi.

Depuis samedi, nous avons une petite presse dans la classe. Chaque semaine, nous imprimerons nous-mêmes une nouvelle histoire. Quel joli travail !

4. **Nous imprimons.**

La maîtresse écrit une histoire au tableau. Nous composons chacun une ligne avec des lettres de métal : regardons bien !...

Nous rangeons ces lignes dans la presse. Nous passons le rouleau à encre. Nous plaçons une feuille de papier blanc. Nous pressons et voilà notre histoire imprimée.

5. Dans la vigne de M. Blandin, nous avons trouvé beaucoup de raisins oubliés par les vendangeurs. Ils étaient très bons. Si Roger n'avait pas été malade, il aurait pu venir avec nous à la promenade. Le temps était beau ; il faisait chaud.

6. Le troupeau de M. Depraz passe devant l'école. Il y a treize vaches qui ont de grosses cloches, une génisse et trois petits veaux. Les bêtes reviennent de manger l'herbe du pré. Maintenant elles rentrent à l'écurie où elles vont ruminer.

7. Nous savons pourquoi notre camarade René n'est pas venu en classe depuis quelques jours. Pour venir à l'école, René doit passer à travers champs. La pluie de ces derniers jours a rendu le chemin tellement boueux que sa maman préfère le garder à la maison.

8. **Histoire d'une feuille** ou : N° 4 précédent.

9. Vendredi après-midi, nous sommes allés cueillir les dernières fleurs dans les champs. Tout à coup, nous avons entendu siffler. « Qu'est-ce que c'est ? » a dit Pierre. Ah ! Madame, c'est le train. Regardez comme il est long. Il a deux locomotives, une devant, l'autre derrière ; il avance lentement ; il arrive bientôt à la gare de Veyrier. »

Mais le vent était froid, il a commencé à pleuvoir. Nous sommes vite revenus à l'école.

10. **Chanson de l'Escalade** ou : N° 10 précédent.

11. Il neige.

De la fenêtre, les petits regardent tomber les flocons. Les toits sont blancs. Les branches des sapins plient sous le poids de la neige.

Un traîneau passe sur la route. Il glisse, on ne l'entend pas.

Dans le jardin, on dirait qu'un tapis blanc recouvre les plates-bandes. Pauvres fleurs !

Le ciel est gris ; on ne voit pas le soleil. Il neige, c'est l'hiver.

12. Ce soir, Noël viendra sans bruit refaire sa grande tournée

Et se glisser pendant la nuit dans l'âtre de la cheminée.

Nous sommes sûrs qu'il passera, tra la la la,

Soyons bien sages, tout est là.

Mettons bien vite nos sabots dans un petit coin de la cendre.

La lune luit. Le ciel est beau. Noël, sans tarder, va descendre.

13.

Troinex, le 9 janvier.

Cher ami Pierre,

Quand reviendras-tu à l'école ?

Nous pensons que tu ne tousses plus et que tu peux te lever à présent. Est-ce que ton frère est encore malade ?

Aujourd'hui, nous ne sommes que huit élèves dans la classe. Roger Haas est heureux, car depuis lundi, il lira dans un livre. Et toi, sauras-tu lire comme lui ?

Nous t'embrassons bien fort. Guéris-toi vite et reviens bientôt.

Heidi, Roger, Ernest, Roger.

(A suivre.)

A.-R. DOTRENS et EM. MARGAIRAZ.

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

LES PLÉIADES

SUR VEVEY : 1400 MÈTRES

Magnifique excursion à 1 h. de Vevey par la ligne Vevey-Blonay-Les Pléiades.

Nombreuses promenades ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ Sous-bois et flore superbes
Renseignements sur taxes réduites pour sociétés et écoles auprès de toutes les gares et à la Direction C. E. V. à Vevey. (Tél. 22). 15448 Buffet-Restaurant au sommet

Chillon MONTREUX

SUPERBE BUT D'EXCURSIONS

Restaurant du CHATEAU

Arrangement pour écoles et sociétés. Salle et terrasses. P. Frauenfelder. Tél. 62.688 - Prière aux membres du corps enseignant de se référer à notre circulaire.

JORAT

Les TRAMWAYS LAUSANNOIS accordent des réductions importantes aux écoles, sociétés et groupes, sur les lignes de Montheron et du Jorat (lignes 20, 21, 22, 23). Belles forêts. Vue superbe. Sites et promenades pittoresques. Renseignements à la Direction. Téléphone 33.141.

La Corniche du Jura

Dans sa partie supérieure, la ligne du chemin de fer Yverdon-Ste-Croix offre une vue très étendue sur le Plateau et les Alpes. Trajet très pittoresque. But de courses : Le Chaseron (restaurant). Le Cochet, Mont de Baulmes (restaurant). Aiguilles de Baulmes, Le Suchet (restaurant à la Mathoulaz), Gorges de Covatannaz, de Noirvaux, de la Poëta-Raisse. Taxes très réduites pour sociétés et écoles. Trains spéciaux sans majoration de prix suivant le nombre des participants. Demandez le panorama, la brochure « Ste-Croix, excursions » et tous renseignements à la Direction à Yverdon. Carte de promenades et excursions au 1/50 000, en 6 couleurs, en vente au prix de Fr. 1.—. P1Yv

LE PONT - LAC DE JOUX

But idéal pour courses d'écoles et sociétés. Accès facile en car ou par C.F.F., 1 h. 15 de Lausanne. Excursions diverses : Dent de Vaulion. Canotage, Plage, etc.

HOTEL DE LA TRUITE, LE PONT

Arrangements spéciaux pour écoles et sociétés. Repas depuis 2 fr. ; soupes 40 cent. Cantine pour pique-niques. Kiosque : Mlle RACHEL, près la Poste.

Cartes postales et souvenirs.

TRIENT, Valais

Recommandé pour courses d'école, 1 h. du glacier, 4 h. de Chamonix par le col de Balme. Service automobile de Martigny.

HOTEL DU GLACIER

Chambres et pension p^r écoles et sociétés : prix très réduits. Pension p^r séjour d'été dep. 6 fr.

L'excursion recommandée pour écoles et sociétés :

le PASSAGE de la GEMMI sur LOECHE-LES-BAINS

2349 m.

Bon chemin muletier

Valais, 1411 m,

Visite des eaux les plus chaudes de Suisse : 51°. Excursion facile au Torrenthorn (3003 m.), le Righi du Valais. Tous renseignements sur transports et logement par Chemin de fer électrique Loèche-Souste.

POUR VOS COURSES D'ÉCOLE

adressez-vous en toute confiance à

P. LAVANCHY. Excursions. POMY
s/Yverdon Tél. 803.

Autocars modernes et très confortables.

Prix spéciaux pour écoles.

Pour vos courses d'école, choisissez, l'

Hôtel Excelsior à Locarno-Monti 450 m.
sm.

Tout confort. Vue incomparable. Situation unique. Grand jardin. Cuisine soignée. Conditions avantageuses.

MOJONNY FANCIOLA, propr.

LUGANO Hôtel **CENTRAL ET POSTE**
65 lits Restaurant.

Maison bien connue par sa situation privilégiée près du lac et des communications d'excursions, par sa bonne cuisine, ses installations modernes et ses prix modérés Arrangements orables pour sociétés, écoles, ainsi que pour séjours prolongés Tél. 289. Garage

Famille J. V. Blumenthal

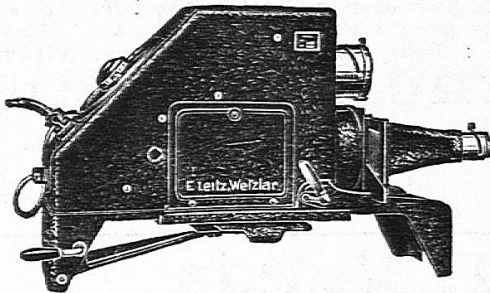
ALLEZ-VOUS A LUCERNE ?

DANS L'HOTEL - RESTAURANT " LÖWENGARTEN "

écoles, sociétés, etc., trouvent bon accueil. A proximité immédiate du monument des Lions et du Gletschergarten. Grand parc pour autos. Local séparable pour 1000 personnes. Prix très réduits pour déjeuners, diners, café, thé, chocolat, pâtisserie, etc. -1Lz

J. Buchmann, propr. (Téléph. 20.339)

Leitz



Epidiascopes

Appareils de projections
d'un emploi universel
Diascopie - Episcopie
Microscopie

Dans toutes les branches de l'enseignement ces epidiascopes sont d'une utilité partout reconnue. Ils facilitent la tâche de l'instituteur et développent l'attention des élèves en rendant les cours plus vivants

Prix très modérés
Emploi très simple
Images très lumineuses
Adaptation directe à toute
" " prise de courant " "

Représentants en Suisse

BALE : H. Strübin & Co., Gerbergasse 25
BERNE : E. F. Büchi Söhne, Spitalgasse 18
GENÈVE : Marcel Wiegandt, 10, Gd Quai
LAUSANNE : Margot & Jeannet, 2, Pré-du-Marché
ZÜRICH : W. Koch, Obere Bahnhofstr. 11

Demandez catalogues :

**Ernst Leitz, Optische Werke
Wetzlar**

L'Éducateur

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEUR :

ALBERT ROCHAT
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

M. CHANTRENS
Territet

J. MERTENAT
Delémont

H.-L. GÉDET
Neuchâtel

H. BAUMARD
Genthod



LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHÂTEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE

ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. Etranger, 10 fr. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, 10 fr. Etranger, 15 fr.
Gérance de l'*Éducateur* : LIBRAIRIE PAYOT et Cie, Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.

SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

POUR VOS COURSES D'ÉCOLE

adressez-vous en toute confiance à

P. LAVANCHY. Excursions. POMY
s/Yverdon Tél. 803.

Autocars modernes et très confortables.

Prix spéciaux pour écoles.

Lausanne Tea-Room Müller-Blanc succ. Ch. Grezet

Av. Ouchy 3. A 3 MINUTES DE LA GARE. JARDIN et SALLES pour écoles et sociétés.
Prix spéciaux. Se recommande.

Pavillon du Lac de Bret

Téléphone 58.132

Marius Chaulmontet.

RESTAURATION A TOUTE HEURE

Jeux divers. Jeux de quilles.

Arrangements pour écoles et sociétés.

Col de la Gemmi, 2329 m. Hôtel Wildstrubel. Tél. no 1.

Arrang. spéciaux p. écoles et sociétés, vue grandiose, cantonnem. chauffés.

Hôtel Torrenthorns/Loèche-Bains. Tel. 17 Righi du Valais

Panorama unique, séjour idéal, tranquillité absolue.

Pens. dep. fr. 9.— Prospectus.

L. Villa-Gentinetta, propr.

Signal de Bougy

sur Rolle

Altitude 760 m.

Hôtel-Pension: "LES HORIZONS BLEUS"

Ex. Hôtel du Signal. — Prix spéciaux pour écoles, groupes, sociétés. — Vue incomparable sur tout le Léman. — Nouveau propriétaire : A. VIQUERAT. Tél. Rolle 25.



LAC LÉMAN



Buts de promenades nombreux et variés. Les bateaux de la Compagnie Générale de Navigation délivrent, sans avis préalable, des billets collectifs en service interne, comme aussi des billets collectifs aller en bateau et retour en train. Billets d'un jour (Tour du Lac). Abonnements de 10 courses. Abonnements kilométriques. Abonnements de cure d'air et de repos. Location de bateaux pour promenades de sociétés et d'écoles ; prix très réduits. Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction à Ouchy-Lausanne, tél. 28.505, ou au Bureau de la Compagnie à Genève, Jardin Anglais, tél. 44.609. 579-3

COPPET

Grande terrasse au bord du Lac.
Prix spéciaux pour écoles et pensionnats.
E. BRAHIER, nouveau propriétaire.

Château et résidence de Mme de Staël. Joli but de promenade et d'étude.

Hôtel du Lac